



Genre

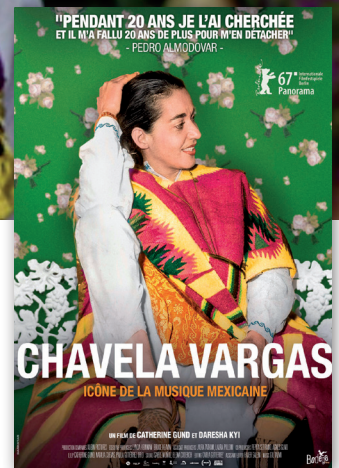
Documentaire
biographique et
musical

Adapté pour les niveaux

À partir de la 3^e

Disciplines concernées

Espagnol · EMC ·
Musique · Culture
générale



Un documentaire de Catherine Gund et Daresha Kyj

Mexique/ États-Unis/Espagne ·
2017 · 1h33

À partir d'un entretien avec Chavela Vargas à l'âge de 71 ans, de témoignages, d'images d'archives et de concerts filmés, ce documentaire dresse le portrait de la chanteuse du Costa Rica des années 20, des cabarets du Mexique de l'après-guerre, jusqu'aux théâtres de l'Espagne de la fin du siècle dernier. Comment « une femme qui chantait comme un homme avec une bouteille de tequila, un poncho et une guitare » va devenir une prêtresse de la chanson...

Production Aubin Pictures Avec les témoignages de Pedro Almodóvar, Miguel Bosé, Alicia Pérez Duarte, José Alfredo Jiménez Jr...

Chavela Vargas

Le portrait passionnant d'une icône de la chanson mexicaine, emblème de l'émancipation féminine et homosexuelle. Un point de vue alternatif aux clichés latinos masculins et un travail qui pourra s'appuyer sur les textes des chansons, sous-titrés en français.

Sœur d'esprit et amante de Frida Kahlo, cousine latino d'Edith Piaf ou de Barbara, marraine de Pedro Almodóvar, Chavela Vargas est une icône de la chanson et un emblème de l'émancipation féminine au Mexique. Plus qu'une personnalité, c'est un personnage haut en couleurs et attachant que vont découvrir les élèves. Femme passionnée au franc-parler, séductrice, courageuse homosexuelle, interprète géniale et obstinée, Chavela Vargas a sa part d'ombre : orgueilleuse, femme de caractère au tempérament difficile, solitaire et alcoolique, elle connut de nombreuses amours sans être capable d'aimer longtemps. Les textes des chansons qu'elle choisit d'interpréter font écho à sa vie intime : son enfance difficile de garçon manqué en mal d'amour parental, ses élans amoureux enflammés, ses douloureuses séparations, son addiction à l'alcool, sa solitude. Vêtue comme un homme avec ses panchos colorés, plantée

fièrement dans une scénographie dépouillée, Chavela Vargas bouleverse son auditoire grâce aux vibrations de sa voix aux accents de vérité tragique. Ce documentaire se regarde comme une passionnante fiction tant l'itinéraire de Chavela emprunte au romanesque. Pendant des décennies, Chavela enchaînera succès, crises et retour en grâce. Grâce à un montage fluide, à l'expression directe de Chavela Vargas, à des témoignages bien choisis et à de nombreux extraits de chansons sous-titrés en français, ce portrait permettra aux élèves de découvrir une grande artiste mexicaine, sa vie et son œuvre, tout en travaillant sur l'émancipation de la femme et la reconnaissance des homosexuels. ♪

Le récit d'une vie sur neuf décennies

Celle qui deviendra l'icône de la chanson traditionnelle mexicaine aura fasciné toute sa vie en cultivant au fil du temps l'art de conter ses souvenirs avec un soupçon de mystère ou de flou probablement accentué par les effets de l'alcool. Voici une synthèse biographique qui permettra d'établir quelques repères chronologiques et de les confronter au contexte historique.

1919, 17 avril Naissance de María Isabel Anita Carmen de Jesús Vargas Lizano à San Joaquín de Flores au Costa Rica.

ANNEES 20, COSTA RICA [10:00 à 13:30] Enfance difficile : ses parents divorcent, se détournent d'elle et l'abandonnent à son oncle et sa tante. La famille est très croyante et nourrie de préjugés, Chavela ne répond pas à leurs exigences morales. Sans amour, rejetée, l'enfant solitaire, qui souffre de polio, grandit, l'âme et le cœur blessés à jamais. Se remémorant cette période, Chavela dira plus tard que « *les pleurs étaient devenus du ciment dans mes veines.* »

ANNEES 30, MEXICO [13:36 à 15:10] Arrivée de la jeune adolescente à Mexico où « l'Art, cet être mystérieux l'attendait » dira-t-elle. Selon les interviews, Chavela aurait quitté le Costa Rica à l'âge de 15 ou 17 ans. Elle obtiendra la nationalité mexicaine et résidera pendant près de huit décennies au Mexique où elle mourra.

Début de l'âge d'or du cinéma mexicain¹ et succès des comédies « ranchera », principalement musicales, à l'humour volontiers machiste, qui apportent la célébrité nationale et parfois internationale à de nombreuses vedettes mexicaines.

ANNEES 40, COYOACÁN, MEXIQUE [23:13 à 26:30] Si le film date approximativement cet événement dans cette décennie, en croisant les témoignages, il semble que c'est en **1939** que Chavela rencontre Frida Kahlo et Diego Rivera chez qui elle vivra un moment. (Quelques mois ? Une année ou deux ?). Avec la Seconde Guerre mondiale et la montée de l'extrême droite et de l'antisémitisme, l'Amérique latine, et notamment le Mexique, devient une terre d'asile pour des réfugiés politiques dont l'influence sur la culture, les milieux intellectuels et scientifiques sera importante.

ANNEES 50, MEXICO [04:00 à 32:43] Chavela chante dans de nombreux bars et cabarets de la capitale (El Quid, El Catari, la Taberna del Greco). **[15:13 à 19:47]** Elle se lie d'amitié avec José Alfredo Jiménez, grand chanteur et compositeur



Chavela, fin des années 30.

mexicain qui deviendra son mentor, elle fréquente avec lui la Cantina Tenampa, lieu de leurs premières beuveries. Elle commence à chanter professionnellement. **ACAPULCO [26:33 à 32:43]** Elle chante plusieurs saisons à La Perla de l'hôtel Mirador d'Acapulco, où elle fréquente les stars du moment : Elizabeth Taylor, Ava Gardner, Rock Hudson... « *Un matin, je me suis réveillée avec Ava Gardner !* » racontera Chavela, euphorique, évoquant une de ces fêtes raffinées où elle fréquentait l'élite internationale. **1955** Elle est engagée au Blue Angel de New York, où elle joue aux côtés de Harry Belafonte. Pendant cette décennie et la suivante, Chavela brille au firmament de sa carrière, elle multiplie les conquêtes amoureuses et croque la vie à pleines dents. Son credo : « *¡Vivir el hoy!* »

Au Mexique, les casinos et cabarets ont atteint leur apogée dans les années 50. Mexico s'érige comme le paradis de la haute société hollywoodienne et les grands noms de la culture américaine se réfugient dans l'agitation de ses nuits pour échapper aux affres de la célébrité. Acapulco devient la Mecque du tourisme international et attire les stars du monde entier grâce aux programmes économiques gouvernementaux consacrés au tourisme.

ANNEES 60 Chavela Vargas connaît son heure de gloire durant les années 1960 et 1970, effectuant des tournées dans le monde entier. **1961** Elle enregistre son premier disque « *Noches de Bohemia* », suivront plus de 80 enregistrements. **1964** Elle commence à jouer dans la série télévisée **Premier**

1. Rencontre de Chavela Vargas avec José Alfredo Jiménez. 2. Enseigne d'un théâtre à Mexico dans les années 50. 3. Chavela au début de sa carrière.



1



2



3

Orfeon 1965 Elle est nommée représentante de la musique mexicaine. **1967** Elle gagne le Prix mexicain de la révélation féminine pour son rôle dans **La Soldadera** [20:19 à 21:30] de José Bolaños.

ANNEES 70, MEXICO [32:43 à 35:14] **1973, 23 novembre** José Alfredo Jiménez décède d'une cirrhose du foie à l'âge de 47 ans. Son départ laisse un grand vide dans la vie de Chavela. **1976** [35:15 à 36:23] Après des années fastes, Chavela, alcoolique, arrête de chanter et plonge dans la dépression.

ANNEES 80, TEPOZTLÁN [36:28 à 38:02] Elle s'isole non loin de Mexico, seule et ruinée. Les gens la croient morte. **1988, 2 septembre** [38:04 à 44:11] Elle rencontre Alicia Pérez Duarte, jeune avocate qui devient sa compagne. [44:17 à 45:48] Chavela parle beaucoup de mysticisme et voue une sincère croyance aux dieux mexicains. Elle part avec les chamans pour vaincre sa dépendance à l'alcool et revient changée de cette expérience. Elle ne boit plus une goutte d'alcool à son retour.

Dans les années 90, le tourisme mystique se développe sous différentes formes au Mexique, dans des lieux considérés comme emblématiques, compte-tenu des peuples originaires qui y vivent et perpétuent leur culture, comme Tepoztlán dans l'État de Morelos.

ANNEES 90, MEXICO [48:12 à 52:52] **1991** Après douze ans d'absence, elle remonte sur la scène d'un cabaret de Coyoacán, El Hábito. La même année, elle tourne dans **El grito de piedra** de Werner Herzog. [52:55 à 56:07] Alicia Pérez Duarte quitte Chavela Vargas, « la Señora ». **MADRID, ESPAGNE** [56:30 à 58:16] **1992** Elle chante à la Sala Caracol à Madrid grâce à Manuel Arroyo, un grand éditeur espagnol. Elle rencontre alors Pedro Almodóvar. [58:18 à 59:20] Elle collabore à la bande originale de films de Pedro Almodóvar, en **1993** avec *Luz de Luna* dans **Kika** et en **1995** avec *El último trago* dans **La Fleur de mon secret**. **PARIS, FRANCE** [01:10:26 à 01:13:11] **1995** Grâce à Pedro Almodóvar, elle chante à l'Olympia.

MEXICO [01:13:41 à 01:16:55] **1995** Pour la première fois, elle donne un concert au Palais des Beaux Arts de Mexico. **1997** Elle chante *Somos* dans **En chair et en os** de Pedro Almodóvar.

ANNEES 2000 [01:06:53 à 01:10:15] À 81 ans et pour la première fois, Chavela affirme publiquement son homosexualité, [21:30 à 22:45] même si bien avant, elle en parlait ouvertement dans la sphère privée mais se défendait de le révéler publiquement. **2002** Elle fait une apparition dans le film **Frida** de Julie Taymor en interprétant *La Llorona*. **2004** Elle chante au Carnegie Hall à New York. Le concert est enregistré. **2006** Elle collabore à la bande originale du film **Babel** de Alejandro González Iñárritu avec la chanson *Tú me acostumbraste* **MEXICO** [01:17:04 à 01:18:58] **2007** Elle chante à l'Auditorium national de Mexico. Les forces commencent à lui manquer. Elle reçoit un Grammy Latino pour l'ensemble de sa carrière. **2009** Elle est nommée Citoyenne d'honneur de la ville de Mexico. **2012** Elle réalise un projet souhaité de longue date : mettre en musique des poèmes de Federico García Lorca. L'album s'intitule « Luna grande ». **MEXICO** [01:24:04 à 01:26:26] **2012, 5 août** À l'âge de 93 ans, Chavela Vargas meurt paisiblement dans un hôpital de Cuernavaca.

¹ Cf. l'histoire du cinéma latino-américain en introduction de ce volume.

Pedro Almodóvar et Chavela Vargas.



Les multiples portraits de Chavela

Depuis son retour au devant de la scène dans les années 1990, plusieurs documentaires, interviews, essais, des productions principalement mexicaines ou espagnoles, ont été consacrés intégralement ou en partie à Chavela Vargas. Pourtant aucun film n'avait capté l'âme de la chanteuse chamane avec autant d'acuité que ce dernier opus. L'originalité du film de Catherine Gund et Daresha Kyi réside notamment dans le fait qu'il retrace tout le parcours chaotique et rebelle de Chavela Vargas et surtout, dans l'utilisation d'une interview filmée en 1991 au Mexique. Ces images (bien que de piètre qualité) de Chavela,

à l'âge de 71 ans, répondant aux questions de la jeune Catherine Gund avec beaucoup d'humour et de vivacité et les extraits musicaux constituent un fil rouge exceptionnel et passionnant. Parmi les autres documentaires, on pourra citer : **Hasta el último trago... corazón!** (Beto Gómez, 2005). Un film sur la musique populaire mexicaine, sorte de « déclaration d'amour à la vie au travers des voix de Chavela Vargas, Eugenia Leon, Lila Downs... » **El primer trago con Chavela** (Francisco Payó González, 2005). Un court-métrage documentaire sur Chavela à Guadalajara, invitée d'honneur pour la première mondiale du premier film

cité. Un autre documentaire biographique, **Su nombre es Chavela** (Eduardo Gonzalez Ibarra, 2006) dans lequel on retrouve également les témoignages de Almodóvar, Bosé, Martirio... **El amor amargo de Chavela** (Rafael Amargo, 2013). Portraits croisés. Rafael Amargo, artiste en mal d'inspiration va à la rencontre de Chavela Vargas. Ou enfin **El ruiseñor y la noche. Chavela Vargas canta a Lorca** (Rubén Rojo Aura, 2015) Chavela Vargas, dans sa dernière année de vie, a un ultime souhait : elle fera un disque pour rendre hommage à Federico García Lorca, et avec cela, rencontrer enfin son ami dans les rangs de la mort.

Travailler sur la chronologie des faits

Le documentaire nous fait découvrir la vie et l'œuvre de Chavela Vargas des années 1920 jusqu'à la date de son décès, le 5 août 2012. Pourtant, il est bien difficile d'établir une chronologie précise de la vie de la chanteuse. Si les réalisatrices ont choisi de ne pas suivre scrupuleusement l'ordre chronologique des événements, les témoignages, a fortiori celui de Chavela Vargas, ne permettent pas non plus de fixer, de manière incontestable, des dates exactes pour chaque événement de sa vie. Dans une autobiographie parue en 2002, *Y si quieres saber de mi pasado*¹, Chavela Vargas écrivait « Je ne vous ai pas menti, mais j'ai eu le respect de ne pas vous dire toute la vérité. (...) Il y a beaucoup de choses qui ont été dites, mais aussi beaucoup qui se sont tues. »

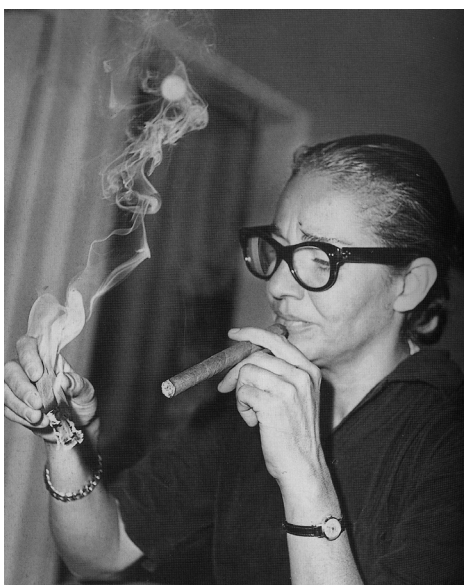
Deux exemples de flou temporel dans le documentaire :

- La rencontre avec José Alfredo Jiménez est un exemple concret du doute qui plane sur l'identification de la période et l'exactitude des dates. Le récit annonce « Mexique, années 30 », et les témoignages se succèdent sur l'attrait du Mexique à cette époque et sur l'âge d'or du cinéma mexicain. Puis, José Alfredo Jiménez Jr. raconte comment son père a rencontré Chavela pour la première fois. Or, cette rencontre n'a pas eu lieu dans les années 30 (sachant de plus que le chanteur est né en 1926) mais plutôt autour de 1950, alors qu'il était à son apogée. Il a réellement débuté sa carrière à la fin des années 40. Le témoignage du fils apporte des indications dans ce sens [15:13 à 19:47] : Chavela chantait au cabaret l'Afro, son père était alors en tournée et il venait d'être nommé meilleur compositeur de l'année.

- Le récit des années fastes de Chavela dans les cabarets de Mexico en est un autre exemple. Ce « chapitre » est annoncé « Mexique, années 50 », or Chavela raconte cette époque et se rappelle des commentaires qu'elle suscitait alors tel « *Qu'est-il arrivé à cette femme pour qu'elle porte un pantalon...* », et d'ajouter « *un peu avant les années 50 ? Ça ne se faisait pas* » [5:52 à 6:00]. Pourtant, même si Chavela a débuté en

chantant dans les bars et les cabarets dans les années 40, ceux cités ainsi que les archives montrées dans cette séquence datent bel et bien des années 50, période à laquelle sa carrière prend son envol.

¹ Ediciones Aguilar - Le titre du livre est une strophe de « Un mundo raro » une des chansons les plus célèbres de José Alfredo Jiménez, chanteur et compositeur mexicain et un des meilleurs amis de Chavela Vargas.



4 CITATIONS PROPICES À LA RÉFLEXION :

· Chavela Vargas à Miguel Bosé : « *Si j'avais été un homme, tu aurais été ma femme idéale.* »

· Pedro Almodóvar à propos de Chavela : « *Dans cette voix, j'ai trouvé une de mes meilleures interlocutrices et un reflet de moi-même. (...) C'était une sorte de prêtresse. Elle instaurait un dialogue intime, presque un tête-à-tête. Elle ose dire ce que personne ne dit dans les relations les plus intenses.* »

· Eugenia León à propos de Chavela : « *Elle se démarquait des autres chanteuses de « ranchera ». Pas de boucles d'oreilles. Pas de robes. Pas de tresses, pas de manilles, pas de crinolines, pas de bijoux. Elle n'était pas coquette comme les Mexicaines dans les films qui mettaient les mains sur les hanches et dodelinaient de la tête.* »

· Chavela Vargas : « *Lo supe siempre. No hay nadie que aguante la libertad ajena ; a nadie le gusta vivir con una persona libre. Si eres libre, ése es el precio que tienes que pagar : la soledad.* »

10 questions à travailler en classe

1. Expliquer en quoi la tenue vestimentaire de Chavela Vargas était particulièrement osée. Que voulait-elle exprimer en choisissant de s'habiller ainsi sur scène ?
2. À plusieurs reprises dans sa vie, Chavela fera preuve de courage en s'affranchissant des préjugés et des conventions. Citer deux moments clé de sa vie qui illustrent cela.
3. En quoi diriez-vous que Chavela Vargas est masculine ? En quoi diriez-vous qu'elle est féminine ?
4. Le documentaire évoque la rencontre de Chavela avec quatre artistes (Ava Gardner, Frida Kahlo, Pedro Almodóvar, Miguel Bosé). Montrer ce qui les rapproche de la chanteuse (personnalité, thématique, destinée).
5. Qu'est-ce qui provoque l'arrêt de la carrière de Chavela Vargas dans les années 70 ? Qu'est-ce qui déclenche son retour ?
6. Bien que très moderne et émancipée, Chavela entretient un lien avec les traditions indiennes et mexicaines. Citez plusieurs faits qui illustrent cela à partir de ses interviews, de ses tenues de scène ou encore de l'un des épisodes de sa vie.
7. Chavela Vargas chante successivement dans des cabarets, des théâtres et au Palais des Beaux-Arts de Mexico. À quelles époques et à quels statuts d'artistes correspondent chacun de ces lieux ?
8. Chavela Vargas va chanter et rencontrer le succès des années 40 jusqu'au début du XXI^{ème} siècle. Comment expliquer le fait qu'elle ait dépassé les modes et touche de nombreuses générations ?
9. Quels sont les interprètes français que l'on pourrait rapprocher de Chavela Vargas ? Développer à partir des thématiques, du style de l'interprétation et du rapport au public.
10. Chavela Vargas a connu une grande notoriété au Mexique, en Espagne mais guère en France. Pourquoi ?

La vérité intime de Chavela en chanson

« Je prends avec moi des valises chargées d'émotions que je vais vider sur scène. C'est le point culminant de ma solitude. »
Chavela Vargas

« Elle n'avait pas une voix douce, cristalline ou chantante. Ce n'était pas un petit ruisseau. C'était plutôt une cascade immense. Sa voix était déchirée et endolorie comme si elle était née avec une blessure de la vie ou de la mort. »

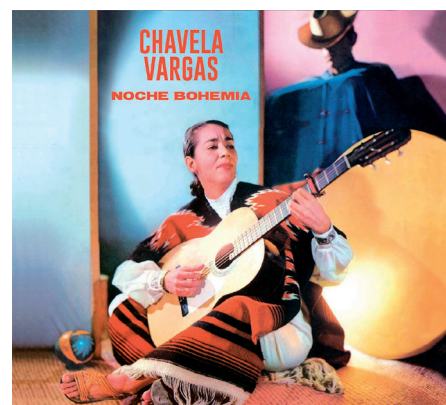
(Jesusa Rodríguez, gérante du cabaret El Hábito à Mexico).

Le processus créatif artistique de Chavela Vargas, entre thérapie publique et confession à voix haute, est le cœur du documentaire. Le portrait est construit sur un subtil va-et-vient entre les différents épisodes et thématiques de sa vie et les chansons qui les transcendent. La vérité intime des textes qu'elle interprète, la puissance, la sobriété et la sincérité de son interprétation, sa façon de « se jeter dans le vide, sans aucune honte et sans peur » (Miguel Bosé) font de ces récitals des face-à-face bouleversants avec le public : « On a le visage purifié par les pleurs » (Martirio, artiste espagnole). Les chansons interprétées par Chavela Vargas ont pour la plupart été écrites par des auteurs mexicains de musique populaire « ranchera » dont les thèmes (et le ton machiste) sont récurrents : l'amour, le désespoir amoureux qui conduit à se réfugier dans la tequila, la solitude, l'oubli, la nostalgie... Chavela Vargas s'empare de ces mots machos et les fait siens. En parlant du texte de l'une de ses premières chansons, *Macorina*, elle soulignera le fait qu'elle fut la première artiste mexicaine à assumer, et on peut ajouter, avec une extrême sensualité, une relation homosexuelle : « La première personne au Mexique qui a osé chanter pour une femme,

c'est moi. » Marvette Perez, conservatrice pour la culture et de la musique latino-américaines au Smithsonian Museum of American History dira en 2010 : « Je ne pense pas qu'il pourrait y avoir une chanson plus Queer pour une femme. La chanson dit : "Ponme la mano aqui, Macorina" (Mets ta main ici, Macorina). Et à chaque fois qu'elle chantait la chanson, elle y mettait tant de sexualité, de désir et de sensualité que vous saviez pourquoi elle chantait, et à qui elle chantait. Elle la chantait à une femme. »

Pour servir la dramaturgie du documentaire, les réalisatrices ont fait bon usage des extraits de chansons de Chavela. Chaque extrait sonore semble parfaitement illustrer le propos du récit, or en étudiant de plus près la discographie de la chanteuse, on s'aperçoit que les chansons choisies ne correspondent pas toujours à l'époque et au sujet évoqués. Pour exemple, lors de la séquence avec Frida Kahlo, on découvre un extrait de la chanson *Adoro*. Effectivement, les paroles transcrivent l'amour qui nous est conté, pourtant cette chanson fut écrite en 1967, bien après la période à laquelle Chavela vivait avec Frida ! Dans les années 40, Chavela chantait la chanson tout aussi explicite « *Macorina* » évoquée ci-avant.

Ainsi, les chansons présentées à travers de nombreux extraits sous-titrés en français peuvent être la base d'un travail d'analyse (des thématiques abordées, des liens entre les chansons et la vie intime de Chavela, de la rhétorique « ranchera »...) et de traduction. Ce travail pourra être complété, par un comparatif avec d'autres auteurs francophones (Edith Piaf, Barbara, Jacques Brel par exemple).



LES EXTRAITS DES CHANSONS DANS LE DOCUMENTAIRE

- [19:20] *Soledad*, d'Enrique Fabregat et Mario Molina Montes.
- [4:28 à 4:49] et [49:16 > 49:26] *Macorina*, poème de Alfonso Camín.
- [7:40 à 8:20] *Amanecí en tus brazos*, chanson écrite par José Alfredo Jiménez pour la chanteuse mexicaine Lucha Villa.
- [10:22 à 10:33] puis [10:56 à 11:20] *La Niña Isabel*, d'Alejo León Montoro et Juan Salano.
- [16:50 à 17:19 / 17:44 à 18:11] *Que te vaya bonito*, de José Alfredo Jiménez.
- [24:03 à 25:47] *Adoro*, d'Armando Manzanero Canché, écrite en 1967.
- [26:33 à 27:01 / 27:35 à 27:55] *No soy de aquí, ni soy de allá*, de Rodolfo Enrique Cabral et José Fuste Martínez.
- [34:09 à 34:53 / 36:09 à 36:22] *El Último Trago*, de José Alfredo Jiménez.
- [32:43 à 33:07 / 33:35 à 33:42] *El Rey*, de José Alfredo Jiménez.
- [50:04-50:36 à 50:59] *Santa*, d'Augustin Lara.
- [54:44 à 56:08] *Luz de luna*, d'Alvaro Carrillo Alcaron.
- [59:21 à 01:00 :30 / 01:01 :34 à 1:02:18] *Sombras*, de Carlos Brito et Rosario Sandores.
- [01:14:37 à 01:16:56] *Volver volver*, de Fernando Z. Maldonado.
- [01:26 :28 à générique de fin] *La Llorona*, de Luis Martinez Serrano.



Chavela interprète *Macorina*. L'intensité de son interprétation est perceptible dans sa voix et dans ses attitudes.

« Mon amie, ma bien-aimée, ma bonne Frida »

« *J'aimais la femme, pas l'artiste.* »
Chavela Vargas.

En 2002, le biopic de Julie Taymor, **Frida**, permettait à Chavela Vargas de retrouver virtuellement Frida Kahlo. Comme pour affirmer le lien qui les avait unies, tel un hommage mystique au couple qu'elles formèrent jadis, Chavela (La Mort) chante *La Llorona* en partageant un verre avec Frida.

Bien qu'une liaison charnelle avec Frida Kahlo n'ait jamais été avérée de manière incontestable faute de preuves, la relation entre la peintre et la chanteuse est bel et bien reconnue. Chavela se souvient avoir été invitée par un ami peintre à une fête à la Maison Bleue [23:13 à 24:04] : « *On a passé la nuit à chanter et danser. L'alcool coulait à flots.* » Elle se souvient également du coup de foudre qu'elle a ressenti pour Frida Kahlo. « *Elle (Frida) était éblouissante. Quand j'ai vu son visage et ses yeux, je me suis dit qu'elle venait d'un autre monde. Ses sourcils me rappelaient une hirondelle en plein vol. [...] Je n'étais pas encore devenue une vraie femme, je n'étais qu'une jeune fille mais j'ai senti que je pourrais aimer cette personne d'un amour extrêmement dévoué, d'un amour intense.* » Dans les années 40, Frida est trentenaire alors que Chavela, de douze ans moins âgée, entame tout juste la vingtaine. La jeune chanteuse est subjuguée par son aînée

qui, mariée à Diego Rivera, va l'accueillir sous le toit conjugal.

Si Frida a réellement subjugué la jeune chanteuse, l'inverse est également vrai comme en témoigne une lettre adressée au poète Carlos Pellicer, ami et confident de Frida Kahlo. Dans cette lettre manuscrite, malheureusement non datée, Frida exprime combien sa rencontre avec Chavela fut intense. Sans fausse pudeur, elle dévoile son émotion et manifeste clairement le désir qu'elle éprouve pour cette inconnue. La lettre est courte mais le ton est vif, enthousiaste, déterminé. Frida est fascinée par Chavela, jeune femme rebelle et mystérieuse.

« *Carlos, Aujourd'hui, j'ai rencontré Chavela Vargas. Extraordinaire, lesbienne, elle est telle que je la désire sexuellement. Je ne sais pas si elle a ressenti le même chose que moi mais j'ai l'impression que c'est une femme suffisamment libre pour me demander de me mettre nue devant elle juste comme ça, et c'est sans hésitation que je le ferai. Tant de fois sans ressentir le moindre désir et voilà que ! Elle est, je le répète, si sensuelle. Peut-être que c'est le ciel qui me l'a envoyée ? – Frida K.* »

Lors de l'interview enregistrée en 1991, Chavela n'avait pas connaissance de ce courrier puisqu'il lui sera remis en 2009 par le collectionneur Carlos Noyola.

Il est intéressant de noter combien la liberté des deux femmes s'expriment ouvertement dans chacun des témoignages. Dans sa lettre, Frida n'emploie pas de métaphores, elle va droit au but et à propos de Chavela, elle écrit « j'ai l'impression que c'est une femme suffisamment libre », sous-entendu comme elle-même. Dans son récit [24:59 à 26:29], Chavela confirme cet esprit de liberté qui les caractérisait l'une et l'autre : « *Je ne chantais pas forcément pour elle, je chantais ma liberté d'aimer, elle adorait m'écouter chanter* » puis « *je l'ai sûrement blessée profondément quand je lui ai dit que je partirai un jour. Elle m'a répondu : Je sais. Il est impossible de te lier à la vie de quelqu'un d'autre. Je ne peux t'attacher ni à mes béquilles, ni à mon lit. Va-t'en ! Un jour, j'ai passé la porte et je ne suis jamais revenue.* »

Une idylle fascinante tel un élan de protestation contre l'ordre social et le code moral très strict établi au Mexique à l'époque. Une photo prise par Nickolas Muray (a priori en 1945), peut-être le seul cliché existant des deux femmes ensemble, illustre à merveille leur relation. En classe, l'analyse de cette photo permettra aux élèves d'identifier un certain nombre d'éléments qui suggèrent plus qu'une simple amitié : les vêtements de l'une (Frida, féminine et fleurie) et de l'autre (Chavela, en costume d'homme), leur position et leur attitude (Chavela, cigarette dans une main tandis que l'autre est nonchalamment posée sur le sein de Frida), leur apparente complicité, l'insouciance du moment...

La relation Chavela-Frida est particulièrement transgressive. D'abord, par le fait que Frida est mariée. Ensuite, parce qu'il s'agit d'une relation homosexuelle. Et enfin, parce que Frida accueille Chavela sous son toit. C'est dire la capacité exceptionnelle des deux femmes d'assumer une rare liberté de mœurs. Cela permet de souligner le statut si particulier des artistes dans la société. Pour développer ce dernier point, on pourra proposer une recherche autour d'autres couples de femmes artistes : Virginia Woolf et Vita Sackville-West ; Colette et Mathilde de Morne.



La tequila, partenaire inséparable et destructeur

« L'alcoolisme est une maladie. Plus une dépendance mentale qu'un besoin corporel. Ça affecte l'organisme. Ça détruit le cerveau. Mais c'est une maladie psychique. On se sent seul et abandonné. Même lorsque l'on est entouré. On ne ressent rien. » Chavela Vargas.

C'est avec lucidité et franchise que Chavela parle de son addiction. Chavela Vargas va vivre, accompagnée de sa solitude et de son alcoolisme. C'est un fil rouge du documentaire qui peut donner lieu à un travail spécifique. Quelles sont les origines de son alcoolisme ? Plusieurs explications : les douloureuses cicatrices de son enfance au cours de laquelle ses parents ne lui témoignent aucune affection ; son incapacité à

garder une relation sentimentale stable et durable ; sa volonté de s'affirmer dans un monde masculin et donc de boire « comme un homme » ; d'une manière générale, le fait de côtoyer le milieu des artistes et des cabarets. Enfin son compagnonnage avec son parolier José Alfredo Jiménez, qui décédera de ses propres excès. La fille de l'une de ses amies, restauratrice, aura cette image qui en dit long : « Elles ont bu toutes les rivières de Tepoztlán. C'est très sec ici, parce qu'elles ont tout bu ».

Comment en guérir ? Par deux fois, c'est sur la pression impérieuse de son entourage qu'elle réussira à renoncer. D'abord, pour préserver sa relation amoureuse avec la jeune avocate Alicia

Pérez Duarte, ensuite pour avoir le droit de remonter sur scène en Espagne. Mais l'on comprend également que, pendant des années, elle chante sur scène, ivre, que l'alcool lève les barrières afin qu'elle se donne complètement à son public. La tequila fait donc partie de son processus de création artistique « pour le meilleur et pour le pire », et même de son rapport à la vie. Miguel Bosé complétant : « Elle s'enivrait de l'ébriété des autres ».

Cela peut être le point de départ d'une recherche dédiée aux artistes addicts à l'alcool ou bien à d'autres drogues : Malcolm Lowry (pour rester au Mexique), William Faulkner, Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud...

Une séparation, deux points de vue, une chanson



Tout au long du documentaire, les témoignages successifs se répondent, se complètent et surtout se confirment les uns, les autres. Sauf pendant une séquence essentielle. Il s'agit de la séparation entre Chavela Vargas et sa jeune maîtresse, l'avocate Alicia Pérez Duarte. À cet instant du film, la complexité du personnage et des relations qu'elle entretient avec les autres et surtout, comment ses propres souffrances peuvent se transformer en source d'inspiration, se révèlent plus intensément.

Alors qu'à propos de leur séparation, Chavela Vargas parle d'une trahison et se présente comme une victime ; Alicia Pérez Duarte décrit « une mise à distance » nécessaire qui permettait à chacune de se préserver, et cela après avoir décrit des accès de violence et de colère avec... pistolet à portée de main. Alicia résumera ainsi leur relation ambivalente : « Parfois, elle me détestait d'une haine intense, parfois elle me vénait comme une déesse ». Mais c'est la conclusion de Chavela qui éclaire les relations viscérales entre sa vie intime et ses chansons. Elle dit à propos de sa séparation : « Je partage cette souffrance avec ceux qui viennent m'écouter. Et c'est merveilleux ». Ainsi, elle transforme sa douleur en bonheur sur scène.



Compléments en ligne :
www.cinema-histoire-pessac.com

Extrait de la chanson *Luz de luna* qui clôt la séquence à propos de la rupture avec Alicia Pérez Duarte :

... Si ya no vuelves nunca
Provincianita mía
A mi serva querida
Que está triste y está fría
Al menos tu recuerdo
Ponga luz sobre mi bruma
Pues desde que te fuiste
No he tenido luz de luna

Yo siento tus amarras
Como garfios, como garras
Que me ahogan en la playa
De la farra y el dolor...

Traduction :

... Si tu ne reviens jamais
Ma petite provinciale
Dans ma forêt adorée triste et froide
Au moins, ton souvenir
Éclairera ma mélancolie
Depuis que tu es partie
Le clair de lune me fuit.

Les liens que tu as ancrés
Tels des griffes ou des crochets
Se noient sur la plage
De la bringue et de la souffrance.



J'ai juste pris de la distance.



C'est étrange, non ?
Elle m'a trahi.

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Livre

· **Chavela Vargas**, *Y si quieres saber de mi pasado*, éditions Aguilar, 2002. Édition uniquement disponible en espagnol.

Chavela Vargas trace ici sa biographie sentimentale, en s'arrêtant sur les personnages et les détails qui ont marqué son parcours privé et professionnel. Comme dans ses concerts, l'histoire de sa vie promet autant de joie que de douleur, et comme dans ses chansons, elle nous assure une vision passionnante et déchirante de son monde intérieur.

· **Chavela Vargas, María Cortina**, *Dos vidas necesito: Las verdades de Chavela*, éditions Montesinos, 2012. Ce livre, uniquement disponible en espagnol, est le résultat d'une longue conversation entre la journaliste et écrivaine mexicaine María Cortina et Chavela Vargas. Chavela raconte ses vérités, ses expériences et ses passions, ses dieux et ses démons... Ainsi, avec ses mots, elle raconte et réinvente toute une époque de l'histoire du Mexique.

· **Tyto Alba**, *La Casa Azul, Frida Kahlo et Chavela Vargas*, éditions Vertige Graphic, 2018.

Même si le dessin de cette BD ne correspond pas à l'univers flamboyant et coloré de Frida Kahlo, la biographie romancée de Frida racontée par Chavela

Vargas est une trouvaille intéressante et permet de mettre en lumière la relation très forte qui liait ces deux femmes rebelles, d'une grande modernité pour leur époque.

Filmographie

Chavela Vargas, actrice

· **Frida**, Julie Taymor, Mexique-USA-Canada, 2002. Dans ce biopic consacré à l'artiste peintre mexicaine, Frida Kahlo, Chavela Vargas apparaît dans le rôle de la mort, en chantant « La Llorona. » Elle interprète également « Paloma negra » sur la bande originale.

· **La Soldadera**, José Bolaños, Mexique, 1967. Premier rôle au cinéma de Chavela Vargas dans ce western mexicain.

· **Cerro Torre, le cri de la roche**, Werner Herzog, Allemagne-France, 1992. Le film se déroule sur le Cerro Torre, sommet andin de la Patagonie, et Chavela joue le rôle d'une autochtone âgée appelée Indianerin.

Documentaires consacrés à Chavela Vargas

Cf. l'article « Les multiples portraits de Chavela » page 29.

Ressources en ligne

Articles

<https://www.chilango.com/ciudad/la-evolucion-de-la-vida-nocturna-de-la-ciudad-de-mexico/>

Article en espagnol de Carlos Tomasi, « La evolución de la vida nocturna de la Ciudad de México. De los cabarets al Premier », 2015. Une remise en perspective de l'évolution de la vie nocturne et des lieux de spectacles à Mexico, des années 1960 aux années 90.

<https://www.revistacentral.com.mx/notas/noticias/293332/cuando-frida-kahlo-revelo-su-atraccion-por-chavela-vargas>

Article en espagnol de Brisa Granados, « Cuando Frida Kahlo reveló su atracción por Chavela Vargas », 2018. Un article sur la rencontre de Chavela et Frida avec des citations de l'une et de l'autre.

<https://museojosealfredojimenez.com.mx/biography/>

Le site du musée consacré à l'auteur-compositeur-interprète et ami de Chavela, José Alfredo Jiménez, avec notamment une biographie de ce dernier.

Vidéos

https://www.youtube.com/watch?v=F72QF_t6b7c
Une interview de 8 minutes dans laquelle Chavela Vargas parle de Frida Kahlo et Diego Rivera.

https://www.youtube.com/watch?v=KJ5mHgJbl_A
Un extrait de 15 minutes d'une interview enregistrée en 2003 dans laquelle Chavela Vargas partage des anecdotes et des

réflexions autour de sa vie et de son œuvre, de l'art, de l'existence humaine et de la sensibilité. Elle s'attaque également au «marketing» de l'industrie musicale, à la cupidité, au matérialisme et à l'hypocrisie. Une des meilleures interviews de la chamane.

Ciné-Dossiers

- **Frida**.
- **Coco** (pour la musique ranchera et les Mariachis).

Extrait de *El último trago* :

« ...Tómate esta botella conmigo
Y en el último trago nos vamos
Quiero ver a qué sabe tu olvido
Sin poner en mis ojos tus manos
Esta noche, no voy a rogarte
Esta noche, te vas de verdas... »

Extrait de *Macorina* :

« ... Ponme la mano aquí,
Macorina
Ponme la mano aquí
Después el amanecer
Que de mis brazos te lleva
Y yo sin saber que hacer
De aquel olor a mujer
A mango y a caña nueva
Con que me llevaste al son
Caliente de aquel danzón... »



Ciné-dossier rédigé par Julia Pereira, adjointe au commissaire général du Festival, déléguée au programme scolaire, et **François Aymé**, commissaire général du Festival. Membres du groupe pédagogique.